

# ECHANGES DE SAVOIRS AVEC LA SUISSE

## ARMÉNIE

L'EPER AMÉLIORE LES CONDITIONS  
DE VIE DES COMMUNAUTÉS RURALES



Population

**2,9 millions**

Superficie

**29 740 km<sup>2</sup>**

Pauvreté et manque de perspectives prédominent en Arménie post-soviétique. L'EPER et ses quatre organisations partenaires arméniennes concentrent leur action sur le développement des communautés rurales, l'amélioration des conditions de vie de la population et le renforcement de la société civile pour promouvoir la paix. Infos : [www.eper/sud-caucase](http://www.eper/sud-caucase)

Bien qu'idéale pour l'agriculture, la région arménienne de Syunik est peu développée en raison de son relief montagneux et du manque de jeunes formés. L'EPER aide des jeunes et des familles paysannes à développer un projet agricole prometteur.

**Texte :** Anne Geiger De Feo

**Photos :** Sabine Burri

A Syunik, région montagneuse du sud de l'Arménie, l'agriculture est la principale source de revenus de la population rurale. La productivité pourrait être nettement plus élevée, mais il y a peu de jeunes formés, tant dans les petites exploitations agricoles que dans les entreprises de transformation. Jusqu'à récemment, les formations professionnelles du domaine agricole étaient très axées sur la théorie ; elles s'appuyaient sur des contenus et une méthodologie obsolètes, en partie hérités de l'ère soviétique. La pauvreté et l'absence de perspectives conduisent à un exode rural continu vers les villes ou à l'étranger.

En partenariat avec l'organisation arménienne SDA (agence de développement stratégique) et avec l'appui technique de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen, l'EPER a lancé un projet d'actualisation des formations dans ce domaine.

### Santé vétérinaire et production laitière

La production de lait et de viande figure parmi les principales activités de la région. Deux cursus ont été mis en place – l'un en santé vétérinaire et l'autre autour de la transformation laitière. Le projet est complété par l'amélioration des prestations de conseil aux exploitants agricoles. Les formations initiales et continues offrent aux jeunes agriculteurs et agricultrices l'espoir d'accroître leurs revenus et d'être moins exposés à la pauvreté.

Le projet a démarré en octobre 2016. Les objectifs des formations et les plans d'études élaborés par deux groupes de spécialistes arméniens ont été approuvés pendant l'été 2017 par le ministère arménien de la formation. Une formation courte en transformation laitière et en production fromagère est proposée.

### Voyage d'études en Suisse

Un voyage d'études organisé par la HAFL a permis aux représentants arméniens des deux groupes de travail de visiter des fermes et des fromageries suisses pour avoir un aperçu du système suisse d'apprentissage. Hranush Baghdarsaryan, directrice de l'université d'agronomie d'Arménie située à Sissian, faisait partie du voyage : « La découverte du système suisse de formation duale et l'échange d'informations sont très précieux pour nous. Cela nous permettra d'améliorer les formations proposées dans la région de Syunik. »

### Soutien des enseignants

A Goris, le personnel enseignant de la haute école spécialisée en médecine vétérinaire est enchanté par le nouveau programme de cours. Tous les enseignants ont suivi la formation courte organisée par la HAFL en transformation laitière et appris de nouvelles méthodes pratiques. Les étudiants atteignent rapidement le niveau requis en production fromagère. L'EPER a par ailleurs financé la mise en place d'un laboratoire afin de fabriquer des fromages et contrôler la qualité des produits laitiers.



Par ricochet, les exploitations de transformation laitière bénéficient de ce nouveau cursus. Husik Stepanyan, de Sissian, possède une fromagerie qui emploie 22 personnes en comptant les apprentis. Chaque année, l'été surtout, il forme quatre ou cinq apprentis. Il est satisfait du nouveau système de formation de Syunik. Alicia Balyan, une employée de la fromagerie, a décroché son diplôme en transformation laitière et fait profiter l'entreprise de ses connaissances. Aujourd'hui, elle est responsable de la sécurité et de l'hygiène du laboratoire de la fromagerie.

### Une bonne formation accroît les revenus

Le nouveau cours apporte aussi beaucoup aux petites exploitations agricoles. Ararat Ordyan et sa femme Hasmik ont une ferme avec quelques vaches. Jusqu'à récemment, ils gardaient le fromage pour leur propre consommation et ne vendaient que le lait. Après avoir suivi le cours en

transformation laitière, ils se sentent prêts à produire du fromage à des fins de commercialisation, en commençant d'abord par de petites quantités. « Maintenant, je me dispute avec ma femme pour savoir quelle méthode convient le mieux à quelle sorte de fromage », plaisante Ararat. Le couple prévoit d'embaucher deux personnes l'année prochaine afin de développer l'exploitation.

Ces exemples montrent comment la refonte de la formation professionnelle, inspirée du modèle suisse, peut soutenir le

développement dans la région de Syunik. Le projet englobe les petites exploitations productrices de viande. Il bénéficie aux jeunes qui travaillent en aval de la filière, de la production jusqu'à la commercialisation. Il est aussi source d'inspiration pour les jeunes générations. Sur toute la durée du projet, 1500 paysannes et paysans de la région de Syunik devraient en bénéficier.



En haut : chambre froide de la fromagerie de Husik Stepanyan. En bas à gauche : stockage du lait de Ararat Ordyan; et à droite sa petite famille.



# DU CONCRET POUR ÉVITER L'EXODE RURAL EN ARMÉNIE

Collaborateur scientifique à la Haute école d'agronomie de Zollikofen, Johannes Brunner suit la mise en place des formations professionnelles en agriculture de l'EPER en Arménie en partenariat avec une ONG locale. Des formations pratiques de qualité en lien avec les entreprises sont proposées.

**Texte:** Olivier Graz  
**Photo:** HAFL

### **M. Brunner, pourquoi une Haute école suisse s'implique-t-elle dans le développement et la coopération ?**

La mission principale de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) est de privilégier l'aspect pratique. Au niveau de la recherche, nous allions connaissances scientifiques de pointe et savoir-faire pratique. L'unité Enseignement et conseil s'intéresse à la manière dont les connaissances sont générées, transmises et exploitées dans divers contextes. C'est à ce titre que nous partageons notre expérience dans le développement de filières professionnelles et dans la formation du corps enseignant en vue d'améliorer la qualité des formations en Suisse et à l'étranger.

### **Comment la collaboration entre la HAFL et l'EPER a-t-elle vu le jour ?**

Notre collaboration a débuté sur un projet de formation professionnelle similaire dans un autre pays du Caucase du Sud qui a dû être interrompu. Nous avons ensuite étudié si ce projet pouvait être transposé dans le contexte de l'Arménie. A ce titre, j'ai effectué un voyage exploratoire en 2016.

### **Et quelles en ont été les conclusions ?**

Très positives à différents niveaux ! Le Ministère de l'éducation a la volonté de développer un système de formation dual. Comme il ne dispose pas des moyens nécessaires, il collabore activement avec différents partenaires de la coopération internationale. La DDC est par ailleurs très active dans le Caucase du Sud et son engagement cible clairement le développement de l'économie, et tout particulièrement de l'agriculture.

### **Y a-t-il un réel besoin sur le terrain ?**

C'est ce qui importe le plus. Dans le cadre de ses projets auprès des communautés rurales dans la région de Syunik, l'EPER et ses partenaires locaux ont pu identifier deux filières de formation avec un potentiel d'amélioration économique pour l'ensemble des acteurs impliqués. Beaucoup de jeunes quittent cette région isolée par manque de perspectives. Pourtant, dans le domaine de la transformation du lait, les petites entreprises ou coopératives sont en mal de personnel formé. D'autre part il n'y a pas de relève pour les vétérinaires dans la région.

### **Quels sont les défis rencontrés dans l'introduction de ces nouvelles formations ?**

Le système de formation durant l'ère communiste était en phase avec l'économie planifiée de l'époque. L'Arménie disposait alors d'une industrie importante et d'une agriculture collective organisée autour de grandes exploitations. Après l'effondrement de l'Union soviétique et le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, beaucoup de choses ont changé. La majeure partie des exploitations sont de petite taille et nombre de personnes sont revenues à l'agriculture, faute de choix. Beaucoup de savoir-faire a été perdu et les technologies utilisées sont dépassées dans bien des cas.

### **Il n'existe donc pas de formation en agriculture ?**

Le système de formation actuel est axé sur la théorie et le transfert de connaissance, sans lien aucun avec le monde du travail. Il n'est pas rare que les enseignants qui travaillent dans le domaine de la transformation laitière ne sachent pas eux-mêmes comment faire du fromage. Tout est donc à revoir, du plan d'études au développement des contacts avec le monde professionnel en passant par l'introduction de méthodes d'enseignement plus participatives, en plus des compétences purement techniques. A cela s'ajoute le manque de moyens des écoles et du gouvernement. C'est un énorme défi, mais heureusement, tous les acteurs impliqués sont très motivés.

### **Comment vous répartissez-vous les tâches avec les différents acteurs du projet ?**

Pour mener à bien ce projet, la volonté de collaborer entre les écoles professionnelles et les entreprises locales est cruciale.

**Johannes Brunner**

« Nous partageons notre expérience en vue d'améliorer la qualité des formations en Suisse et à l'étranger. »

La HAFL a mis à disposition ses connaissances, et pour la mise en œuvre, l'EPER collabore avec l'agence de développement stratégique, une organisation locale très dynamique qui a déjà réalisé des projets similaires dans différentes régions du pays et qui connaît parfaitement les conditions locales. Nous pouvons également compter sur le corps enseignant et les directrices des deux écoles d'agriculture qui ont, dès le début, accueilli l'idée de ces deux nouvelles formations avec grand enthousiasme.

### **Dans quelle mesure le système de formation duale peut-il faire la différence en Arménie ?**

L'avantage de la formation duale est son lien étroit avec le monde du travail. Elle permet de former des personnes selon les besoins des futurs employeurs. Les étudiantes et les étudiants sont ainsi directement opérationnels dès la sortie de l'école. Pour les jeunes qui, pour la plupart, ne rêvent que de partir faire des études à la capitale, ce système de formation duale offre de nouvelles perspectives professionnelles concrètes et à portée de main. D'autre part, le rapprochement des exploitants avec les écoles permettra à ces dernières de partager leur savoir et de devenir de réels centres de compétence. A terme, c'est vraiment toute la région qui en profitera car l'agriculture joue un rôle de premier ordre dans l'économie locale et a un besoin vital d'investissement et de modernisation.



Johannes Brunner est collaborateur scientifique à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), un département de la Haute école spécialisée bernoise à Zollikofen.

# DE LA PRÉCARITÉ AU VERGER FLORISSANT

Gagik Grigoryan vit avec sa femme Marine et leur fils Sergeï à Rind, dans la province de Vayots Dzor en Arménie. A l'époque où Gagik travaillait comme saisonnier en Russie, la famille avait très peu pour vivre. Aujourd'hui, leur verger est une entreprise florissante.

**Texte:** Anne Geiger De Feo

**Photos:** Sabine Burri

Gagik, Marine et Sergeï Grigoryan nous accueillent à bras ouverts. Ils sont fiers de nous montrer leur verger à Vayots Dzor, une province faiblement peuplée où la place des femmes est prépondérante dans l'agriculture. Leur verger sert à faire des démonstrations sur site dans le cadre du projet de l'EPER pour les producteurs de fruits. Des cours s'y tiennent sur les soins à apporter aux différentes espèces : cerisiers, pêchers, pommiers, abricotiers, noyers et noisetiers – au total 450 arbres,

ponctués de quelques ruches. « Un verger sans abeilles, cela ne va pas du tout », de l'avis de Gagik, qui cueille des noisettes et des pommes juteuses pour nous les offrir.

## Tout est à réinventer après l'ère communiste

Après l'effondrement de l'URSS, la situation des paysans et des paysannes de Vayots Dzor était difficile. Les systèmes d'irrigation ne fonctionnaient plus et le sol se desséchait. Les arbres fruitiers étaient

vieux et risquaient de périr. En 2001, avec le soutien de l'EPER, des canaux d'irrigation ont été rénovés dans le village de Rind, ce qui a permis de redynamiser la culture des fruitiers.

A cette époque, Gagik travaillait en Russie et ne passait pas plus de trois mois chez lui, comme 90% des hommes de la région. Sa femme et lui ont acheté un hectare de terre avec quelques fruitiers vieillissants. En 2018, sur le conseil de



**Gagik Grigoryan**

« Le savoir-faire acquis nous permet de produire des fruits de bonne qualité. »

A gauche, Gagik, Marine et Sergeï Grigoryan dans leur verger, où il y a aussi des ruches. Ci-contre, leur verger a maintenant des arbres fruitiers très fournis.

l'organisation Syunik, partenaire locale de l'EPER, ils ont fait l'acquisition de jeunes arbres à la pépinière créée dans le cadre du projet. Si leur verger produit des fruits de bonne qualité, c'est notamment grâce au savoir-faire acquis par le couple.

#### **Juguler l'exode rural**

Gagik a enfin pu quitter son emploi de travailleur saisonnier pour se consacrer entièrement à son verger. Il le cultive aux côtés de sa femme et de sa belle-mère

et passe désormais toute l'année auprès de sa famille. Les Grigoryan exportent la majeure partie de leur récolte. Les pêches sont entièrement écoulées en Russie. Les cerises, en revanche, sont surtout destinées au marché national. En 2018, la famille a acheté un véhicule tout terrain d'occasion afin d'accéder plus aisément aux terrains les plus éloignés. Pour cette année, les Grigoryan ont prévu de s'agrandir en achetant 600 pêchers et 40 poiriers. Là encore, les plantons proviennent de la pépinière du projet.

#### **Des chambres froides pour stocker les fruits**

Les projets de l'EPER en Arménie couvrent l'ensemble de la filière de production fruitière. Le but est que les familles de petits paysans puissent obtenir le meilleur prix possible. Pour cela, il faut s'assurer d'un contexte favorable à toutes les étapes – depuis l'achat des plantons jusqu'à la vente au consommateur final. L'EPER complète ses projets par un système de subventions destinées aux coopératives et aux petites entreprises locales.

Khazhak Ohanyan, entrepreneur de 32 ans, a eu recours à ce système de subventions. Il s'est lancé en 2016 dans la production de fruits déshydratés. La première année, il a produit huit tonnes de fruits secs. Depuis, il a dépassé les 30 tonnes par année, avec un bel assortiment : abricots, pruneaux, poires, pêches et cerises. L'été, il emploie entre 30 et 35 personnes, surtout des femmes, et cinq ou six personnes à l'automne. Très vite, il est devenu



le référent qualité pour les producteurs de la région. Il fournit les marchés russe et arménien et tente à présent de percer en France et en Argentine.

Pour soutenir la croissance de son entreprise et s'assurer de la bonne conservation des fruits, Khazhak Ohanyan a dû agrandir sa chambre froide et a contracté une subvention auprès de Syunik, partenaire locale de l'EPER. La subvention a été acceptée à la condition que les fruits soient achetés aux familles de petits paysans qui participent au projet. Cela convenait au jeune entrepreneur car grâce aux conseils prodigués dans le projet, les paysannes et les paysans produisent des fruits de qualité supérieure. Cette qualité se répercute bien entendu sur les fruits déshydratés, ce qui permet d'écouler ces derniers avec un bon rapport qualité-prix sur ce marché hautement concurrentiel.

